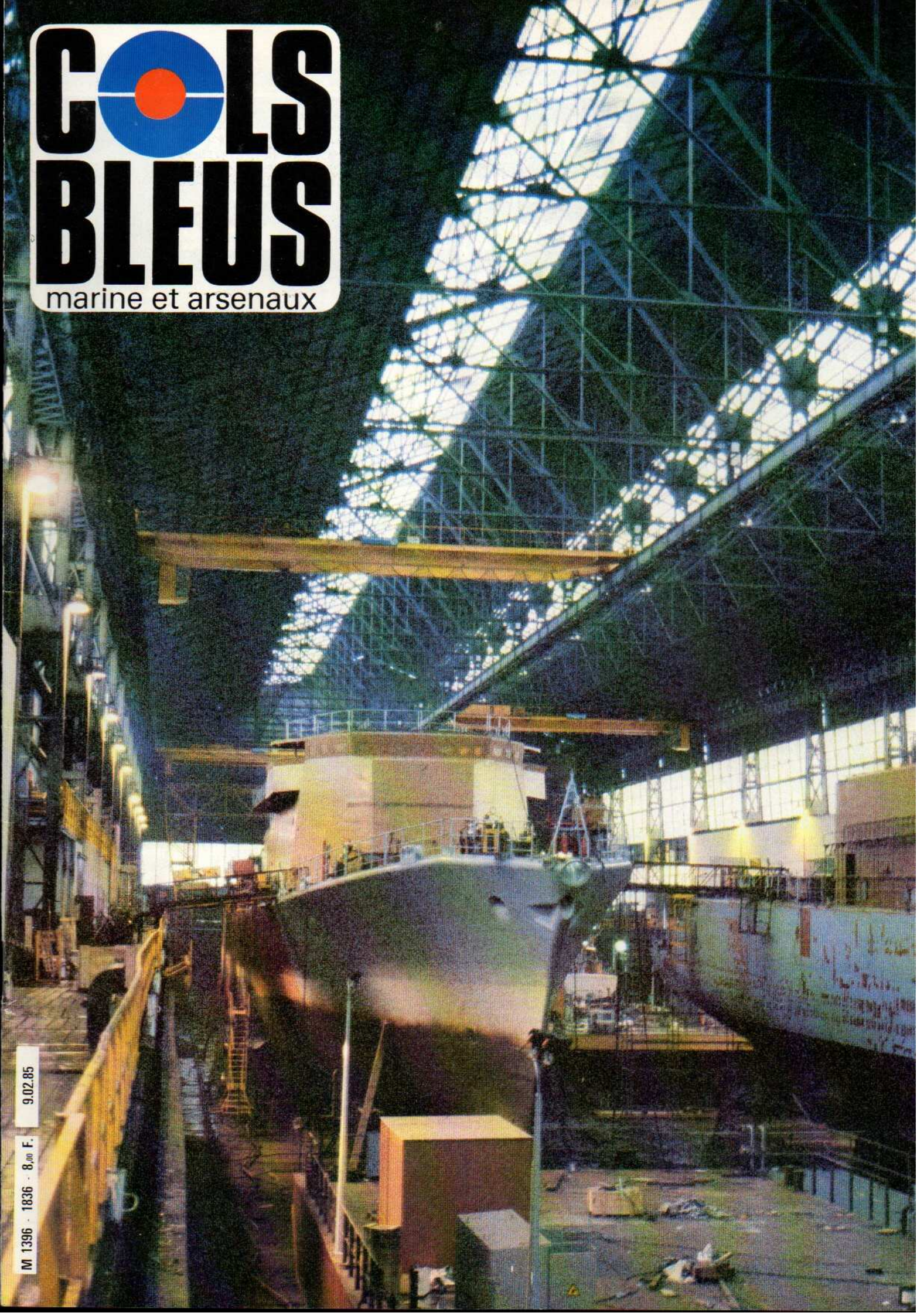
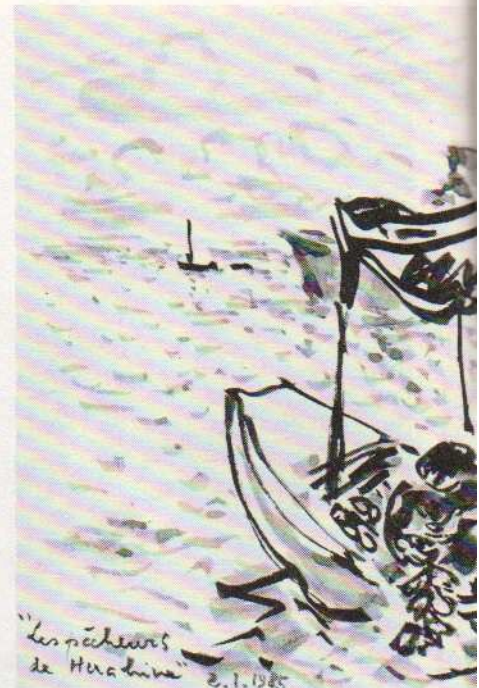
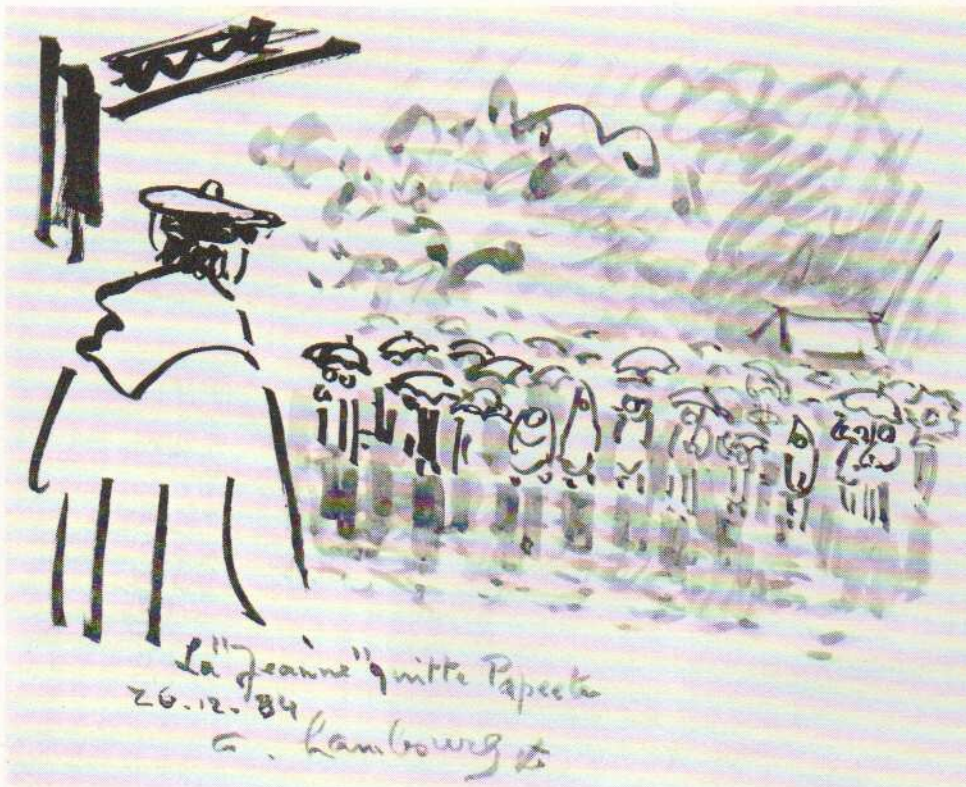


COLS BLEUS

marine et arsenaux

M 1396 · 1836 · 8,00 F. 9.02.85





Croquis polynésiens

pour la Jeanne

DES îles du Vent, il nous faut vingt-quatre heures pour gagner les îles Sous-le-Vent ; à Bora Bora la *Jeanne d'Arc* va séjourner une semaine et le *Commandant Bourdais* va visiter Raiatea et Huahine.

Bora Bora est l'une des plus belles îles de la Polynésie, dite la « perle du Pacifique » : un vaste anneau de corail cerne un lagon éblouissant de lumières et de couleurs, ouvert sur l'océan par la seule grande passe de Teavanui — une sorte de pont-levis avec les hauts donjons que sont les monts Temanu et Pahia sur un rempart en ruine, la barrière de corail.

La *Jeanne* mouille à quelques encablures de Vaitape, le Centre administratif, (mairie, poste, gendarmerie, infirmerie, église et deux ou trois échoppes). L'île, qui compte trois mille habitants, n'est qu'un petit point de 38 km² dans l'immensité de l'océan ; sa plus grande largeur n'excède pas 9 km. Seule la plaine côtière est habitée — et peu — des montagnes occupent le centre de l'île. Les îlots basaltiques et les célèbres motus alentour de Bora, déserts, sont d'inouïables étapes de raids en pirogue.

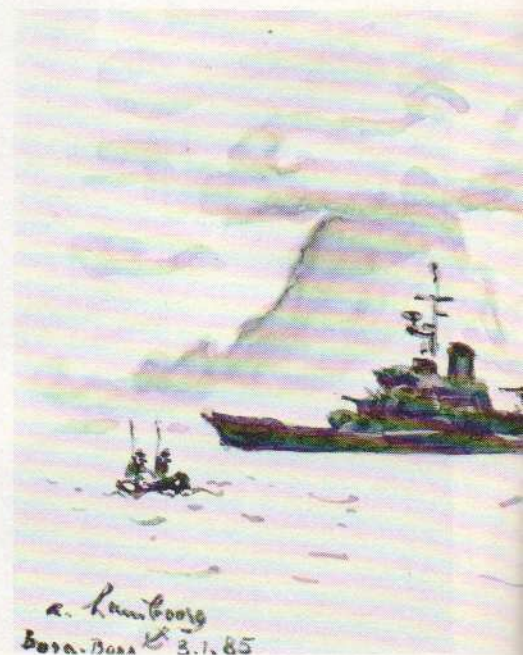
Le récif « barrière » qui encercle l'île recèle de magnifiques coquillages et des branches de corail. Le lagon est remarquable par son étendue et son inégalable beauté ; la couleur passe, avec la profondeur, de l'indigo foncé au vert lumineux avec toutes les nuances pastel du bleu et du vert.

Nous n'oublions certes pas que la mission première de la *Jeanne d'Arc* à Bora Bora est de mettre à profit les études d'hydrographie suivies à bord : durant cinq jours les officiers-élèves se sont relayés entre les diverses fonctions sur le terrain — que ce soit à terre ou sur des embarcations — et les fonctions de dépouillement et de report des relevés de sonde, de marée et de topographie de la baie de Vaitape ; autant de données qui seront ensuite transmises au SHOM, le Service hydrographique et océanographique de la Marine.

Le vendredi 4 janvier, nous quittons Bora Bora pour Nouméa, dix jours de navigation, une période très studieuse à la mer.

Les officiers élèves du poste 5

Illustrations de André Hambourg peintre de la Marine





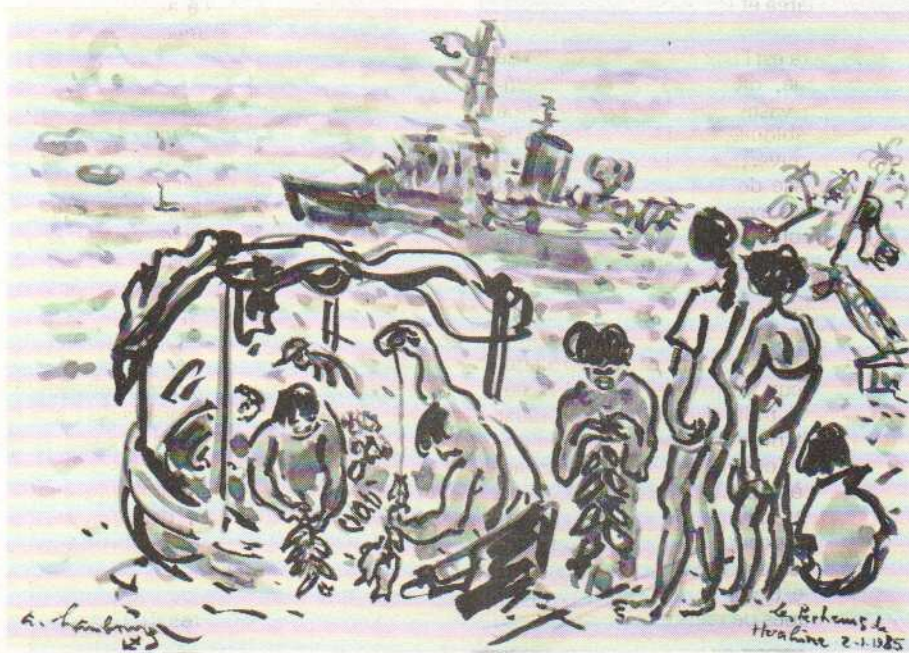
pour le Commandant Bourdais

LÀ-BAS, à Tahiti, on voit les choses dans leur crudité touristique. Ici, quelques milles au nord-ouest, à Raiatea ou à Huahine, les sens, libérés de l'agression des klaxons et des néons, s'éveillent aux odeurs, aux couleurs et aux sons. L'air est doux, comme chargé de promesses. Dans ces îles, les visites de la Marine sont peu fréquentes mais la présence d'un aviso-escorteur ne semble pas incongrue. C'est que ces terres maritimes accueillent comme un bienfait tout ce que leur apporte la mer ; le navire est ici comme un de ces esprits mythiques, presque divins : puissant,

rassurant et familial. Respecté — il brave l'océan, et, pour ces îliens, le quotidien est brodé sur fond marin ; familier aussi — la plage arrière résonne au tamouré ou à la valse tahitienne, les ausières et les défenses, assaillies d'enfants, deviennent plongeurs, balancelles, et toujours prétexte aux cascades de cris et de rires. Le navire semble apporter ici l'enthousiasme, la fascination de l'inconnu et de l'imaginaire, magie des rites exotiques, mélange d'admiration et d'envie pour les « gens du voyage ».

Dans ces îles, où l'on accoste au cœur de la ville, « le quai » est le pôle labo-

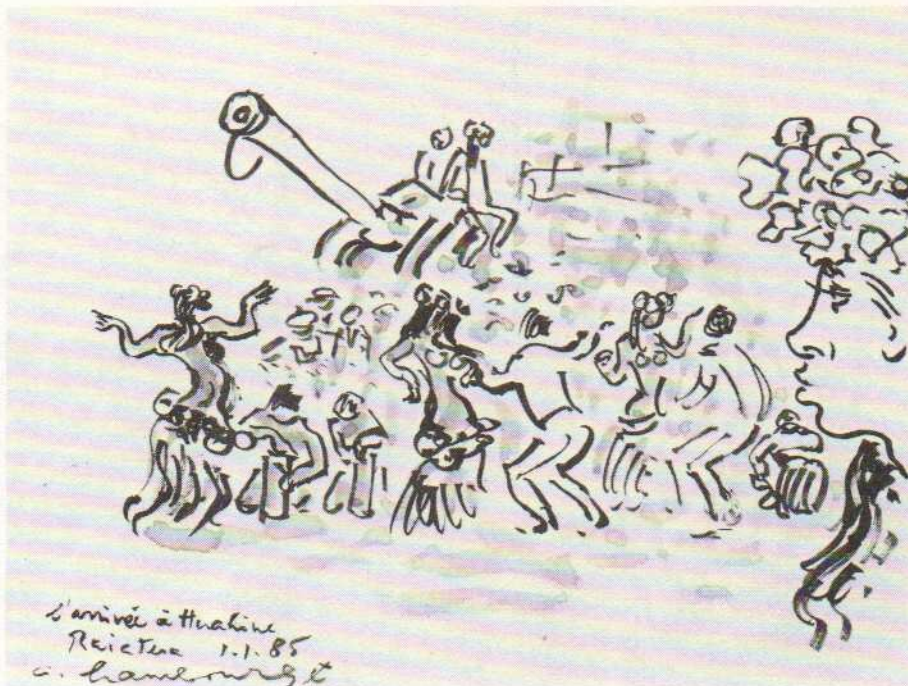
rieux qui attire les curiosités, les commerces, toutes les oisivetés et les flâneries. Moderne et fonctionnel, comme à Uturoa, simple élément d'architecture insulaire comme à Huahine, c'est là que s'accostent tout ce que ces eaux archipélagiques comptent de « goélettes » chargées à pleine cale du ravitaillement périodique, de cotres de bois, de fins « racers », oisifs de la mer, plaisanciers polynésiens ou circumnavigateurs de tout poil ; des « ocean tramps » au mouillage ont des allures de bateau-lavoir ; les bonitiers sont emplis de tazers, bonites, perroquets, mahi-mahis



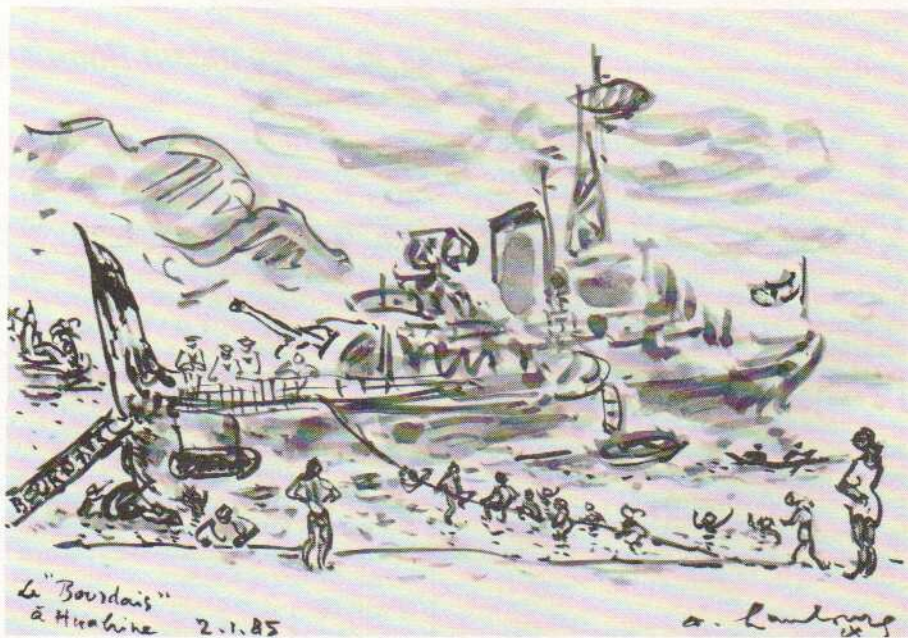
suspendus en guirlandes ruisselantes de fraîcheur, colliers d'or et d'argent étincelants sous le fin rayon du soleil couchant. Légères, discrètes, balancées, les pirogues glissent entre ces mastodontes, sûres de cette assurance du petit peuple de la mer dont la ténacité et l'activité laborieuse rythment et conditionnent les échanges, les transports, la survie, parfois même, des îles. Il faut voir cette poussière de lagon, s'abattre sur le port le jour de marché, essaim bourdonnant et actif venu des îles alentour : on n'imagine pas ce que peuvent contenir ces coques de noix, coprah, vanille, poissons, tissus, fruits ; elles sont déchargées dans le hèlement des piroguiers, le rire des femmes et un babil incessant, une rumeur heureuse qui, depuis les abords du quai, se propage jusqu'au marché couvert. Derrière le port et la ville, les maisons s'égrènent le long des routes ou des pistes ; pas de maisons hautes, on vit au niveau des fleurs et des arbres. Partout les vérandas et les grandes baies ouvertes sur le jardin ou le lagon empêchent de définir une frontière véritable entre l'intérieur et l'extérieur. Rien ne retient les multiples fragrances des floraisons sauvages, les parfums ambrés du tiaré ou ceux plus sucrés de l'hibiscus. Rien n'arrête, à l'heure indolente du soir tombé, le grand vent du récif.

Lorsque les chants fatigués se sont éteints, la nuit, dans la clarté nocturne des cocoteraies délaissées, dans les forêts de niaou, de manguiers ou de palmes, se fait odorante, muette et serait presque inquiétante si, pour chasser les toupas, ne s'égrènaient les quelques notes aigrelettes d'un yukulélé attardé.

Commissaire
de 1^{ère} classe
Metzger

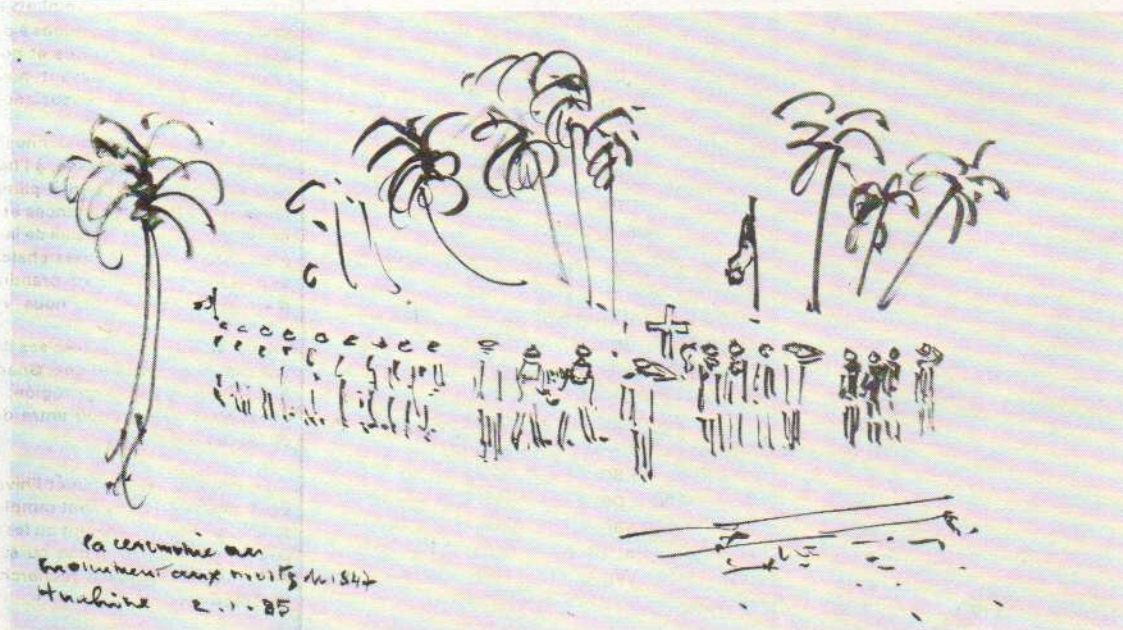


l'arrivée à Huahine
Reictua 1.1.85
a. Lambourg



Le "Bourdais"
à Huahine 2.1.85

a. Lambourg



la cérémonie au
Fouilleux aux nuit du 84
Huahine 2.1.85